

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

René GIROUD

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 153-155

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE

faut-il se plaindre de devoir jouer avec le feu et de se mesurer avec des « grands prix », ou bien gémir sous des responsabilités entrevues par des prédécesseurs ? La première raison est sérieuse, parce que, cette fois-ci surtout, la chronique accompagne des chefs-d'œuvre. Pour la seconde, arrière les scrupules ! Si j'ose raconter avec détails pittoresques pourquoi et comment des externes ont passé un jeudi entier et charmant au collège, à composer sur « l'opportunité d'un règlement », personne ne m'en voudra : mais commençons par le bon côté, il est plus attrayant.

Un moment angoissés, nous nous sommes demandés si le tourbillon des vacances n'emporterait pas les réjouissances qui accompagnent la fête de M. le Directeur. Craintes vaines ! Aussi pouvons-nous, avec nos vœux, exprimer à notre cher Directeur notre profond et filial amour. A son tour, il use avec adresse du langage du cœur, nous exhorte au mieux. Est-ce l'émotion qu'il communique, le parfum trop ardent des tables fleuries, je ne sais ; mais la fanfare est singulièrement troublée au pot-pourri final. Les basses, lâchement abandonnées, ronflent avec ferveur le trop célèbre refrain :

Ne t'en va pas, Rose, je t'en supplie !

Rien de plus touchant. Jeannot, mort de rire, sanglote :

— C'est bien plus beau comme ça !

Le soir, ciné avec duels et cavalcades. Le lendemain, congé traditionnel et retour sous la pluie. Je ne parlerai pas d'Adrien qui n'avait pas encore lu la chronique d'avril et que des circonstances très atténuantes..., etc...

Au collège, ce trimestre, elles se succèdent nombreuses, les fêtes chères. Ainsi dans l'octave d'une saint Jules renvoyée, se place la saint Georges. M. le Recteur dépose un moment ses soucis et reçoit nos vœux exprimés avec force et conviction par Georges Sauthier.

Pour n'être pas vaincu dans une lutte de générosité avec M. le Directeur, il accorde, lui aussi, congé, « un jour avec du soleil et qui ne serait pas un jeudi ». Cette délicatesse est accueillie avec des applaudissements plus que reconnaissants.

M. le Recteur et M. Broquet emmenèrent le Lycée à Villars. Au retour, un groupe aurait manqué le train sans l'intervention de M. le Recteur qui, comme Orphée, atténue la férocité administrative et grâce à d'habiles paroles, charme et convainc.

Malgré les fleurs, les fêtes, le printemps, les maturistes pensent à leur examen.

Les cheveux d'un physicien en vue passent du brun marron au gris-clair. A un impertinent qui le lui faisait remarquer, il répondit : « Si tu veux encore voir mes cheveux couleur d'enfance, hâte-toi ! » Ajoutons que le soin d'une Congrégation nombreuse n'est pas pour rien dans cette maturité précoce.

Nos jours sont tissés de joies et de souffrances. Les corps et les âmes se joignent, se séparent. La mort a visité l'Abbaye. Le 27 avril, on ensevelit M. le chanoine Louis Cergneux. Au collège, on ne le connaissait guère ; mais à voir le vide qu'il laisse parmi ses confrères, l'affluence qui assiste à la messe, nous sentons que la vigne du Seigneur perd en sa personne un ouvrier précieux. Nos prières et nos chants s'élèvent vers Dieu pour le repos de son âme.

Avec le mois de mai, les exercices du soir commencent, pour demander les fruits du ciel. Auparavant, nous avons fait une neuvaine pour ceux de la terre. Nous les suivons avec beaucoup de ferveur, les cœurs hauts, les oreilles tendues vers les chants et les yeux fixés sur le trône d'où préside la Vierge. Les novices l'ont élevé avec amour.

La prière et le travail ne prennent pas tout notre temps. Les

élèves à la page frappent d'une raquette neuve les balles blanches encore sur un tennis rouge, rouge bien foncé parce que neuf : fruit encore des sueurs et des cheveux gris du Directeur des sports. Sur trois terrains spéciaux — sans compter la Grande Allée — les ballons bondissent de plus belle.

Pour des fervents de la nature, les prairies ornées, les bois « émus » sont les lieux d'attraction. La troupe des scouts, forte et bien unie après l'épreuve du feu, cherche aussi la fraîcheur des forêts. M. Zarn, en souvenir de « services rendus » les a gratifiés de trois casseroles d'aluminium. Elles furent inaugurées sous la pluie...

Un jour, la patrie réclame ses droits ; on lui répond avec enthousiasme : Présent ! Au recrutement les collégiens furent tous jugés aptes au service. Qu'ils soient félicités ! Depuis quelques jours, en grand secret, certains s'exerçaient au dortoir, à lever des poids lourds. D'autres se mesuraient le thorax et les biceps. Ils considéraient le recrutement comme une sorte de maturité aussi importante que celle des physiciens. Pour un peu, à l'exemple de ces derniers, ils auraient demandé à leurs intimes : « Ne trouves-tu pas que je mûris ; que je suis prêt au baptême des vingt ans ? »

Monthey les vit dans l'après-midi. Ils fêtaient leur incorporation à l'armée, avec de la joie au cœur et des rubans aux couleurs nationales sur leur poitrine.

Grâce aux répétitions ordinaires et extraordinaires, la direction du chant transforme les nôtres en soufflets puissants et harmonieux. Le chœur mixte donnera un concert à Martigny, dont mon successeur rendra compte, et il participera à la fête cantonale de chant à Sierre.

Sur l'initiative de *l'Agaunia* et de son président, le 40^{me} anniversaire de l'encyclique *Rerum novarum* a été dignement célébré. Une docte plume accomplit pour moi une tâche qui me serait facile et agréable. Je passe donc.

A propos de chant, je mentionne une causerie sur le plainchant donnée à Monthey le 19 avril. Nos condisciples Alphonse Juillard, Jean Ruckstuhl, Roger Joris et Henri Delaloye illustrèrent par des productions heureuses une matière assez ingrate.

Comme une lampe autrefois mourait faute d'huile, ma plume se dessèche faute d'encre, mon texte s'appauvrit faute d'idées et il me reste juste assez de force pour signer :

René GIROUD